



Festival

du

Cergy-Pontoise

Du 8 juin au 8 juillet 2018

Regard

Dossier de presse

3^{ème} édition

08.06
-
08.07



FEST-IVAL DU REG-ARD

Cergy-Pontoise

Adolescences

Expositions de photographies
du 8 juin au 8 juillet 2018

2018

Claudine Doury

Sian Davey
Marion Poussier
Thibaud Yevnine
Coco Amardeil
Martin Barzilai
Delphine Blast
Jerome Blin
Françoise Chadaillac
Gil Lefauconnier
Guillaume Herbaut
Reiko Nonaka

© Claudine Doury / M. & La Claire Particulière

Sommaire

- 1 • **Présentation du Festival du Regard** / p3
- 2 • **La programmation artistique** / p6
- 3 • **Les rendez-vous du festival** / p33
- 4 • **Les partenaires du festival** / p35
- 5 • **Infos pratiques** / p40
- 6 • **Contacts** / p42

- **Présentation**
du festival

Festival du Regard

3^e édition

Thème : Adolescences

Cergy-Pontoise

08.06 → 08.07.2018

Pour sa troisième édition, le Festival du Regard reste dans l'ouest parisien, prenant ses quartiers à Cergy-Pontoise, avec toujours la même volonté de montrer le meilleur de la photographie et le rendre accessible au plus grand nombre en l'accompagnant d'un véritable travail de pédagogie. Fondé en 2015 par Eric Vialatel, le festival propose cette année une sélection d'expositions autour du thème « Adolescences », privilégiant les écritures d'auteur(e)s.

Quel territoire, mieux que Cergy-Pontoise, pouvait incarner ce thème d'« Adolescences » ? Écoles de toutes sortes, université, étudiants des Beaux-arts... il suffit de se poster quelques minutes devant l'hôtel d'agglomération pour se rendre compte que ce lieu est animé par une jeunesse dynamique et cosmopolite.

« Adolescences » est aussi un clin d'œil à l'âge du festival, tout jeune, qui pour sa troisième édition relève le défi de réunir des écritures singulières sur un thème qui se révèle être plus complexe qu'il n'y paraît...

Que recouvre le mot adolescence ? Comment définir cette période entre deux âges sans tomber dans les clichés ? Vit-on son adolescence de la même manière à Cuba, en Finlande, au Mozambique ou au Japon ? En banlieue parisienne ou en région ? Sans chercher l'exhaustivité mais avec une volonté d'interroger la notion même d'adolescence, Sylvie Hugues et Mathilde Terraube ont réuni les travaux de douze auteurs français et étrangers contemporains, ayant tous exploré à leur manière, ce passage délicat entre l'enfance et l'âge adulte.

Photographes exposés au Carreau de Cergy, espace des arts visuels :

- **Claudine DOURY, rétrospective :**
Sakhaline, Artek, Rites de passage, Sasha, L'homme nouveau
- **Sian Davey :** *Martha*
- **Marion Poussier :** *Love*
- **Thibaud Yevnine :** *Noémia, une adolescente au Mozambique*
- **« Ados vus par » :** Sabine Weiss, Michael Ackerman, Bernard Plossu...
- **Projection du film** de Marion Poussier : *Quinze ans*

En extérieur (Parvis de la Préfecture et Parc François Mitterrand) :

- **Coco Amardeil :** *Come hell or high water*
- **Martin Barzilai :** *Refuzniks*
- **Delphine Blast :** *Quinceaneras*
- **Jérôme Blin :** *L'entretemps*
- **Françoise Chadaillac :** *Droit de regards*
- **Gil Lefauconnier :** *J'ai 3 ados à la maison*
- **Guillaume Herbaut :** *Geek 2*
- **Reiko Nonaka :** *Double vie*

Adolescences

Dans l'espace des arts visuels de la ville de Cergy, le Carreau, le festival propose un focus particulier sur l'ensemble de l'œuvre de Claudine Doury avec notamment la présentation d'une série inédite « Sakhaline, V.T.K, le camp de travaux forcés pour adolescents en URSS ».

Afin d'élargir cette problématique, les directrices artistiques ont demandé à des photographes de différents horizons, pas forcément familiers de ce thème, de choisir parmi leurs photographies une image qui représente pour eux l'adolescence. Sabine Weiss, Bernard Plossu, Françoise Nunez, Michael Ackerman, Jean-Claude Gautrand... ont joué le jeu, apportant une dimension supplémentaire à la programmation.

Afin de tisser un lien et créer une synergie avec les habitants de la ville, le festival a tenu à passer commande à Thibaud Yevnine, photographe émergent de la programmation. Il réalisera un projet photographique avec les adolescents du Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise, suivant le cursus Danse. Le résultat de ce travail sera projeté au Carreau.

Jusqu'au 8 juillet, le festival proposera également des soirées de projection, des débats avec des experts, des lectures de portfolios et des visites commentées. Le programme des animations sera mis à jour sur le site : www.festivalduregard.fr

A large, stylized number '9' in a vibrant yellow-green color. The top of the '9' is a circle with a white center, and the stem is a thick, diagonal bar that tapers slightly towards the bottom. The background is a solid dark blue.

- **Program-
mation**

Adolescences

● Claudine Doury

De ses premières photographies en noir et blanc réalisées en 1990 en URSS à sa dernière série l'Homme nouveau, le festival du Regard revient sur plus de vingt-cinq ans d'une carrière consacrée en grande partie au thème de l'adolescence.

Après des études en journalisme dans les années 80, **Claudine Doury** travaille comme editrice photo à Paris pour l'agence Gamma, l'agence Contact Press à New-York puis pour le journal Libération. En 1989, elle devient photographe et rejoint l'agence Vu. Elle s'attache alors à photographier ce qui l'importe principalement : la transition et la vulnérabilité, au travers de nombreux voyages notamment en Union soviétique et de recherches autour des rites de passage de l'adolescence. En 1999, son travail « Peuples de Sibérie » lui vaut les prestigieux prix Leica Oscar Barnack et un World Press.

Entre 1994 et 2003, elle séjourne régulièrement dans un camp de vacances en Crimée où se retrouvent les adolescents de la nomenklatura russe. Une jeunesse dorée que la photographe saisit avec beaucoup de finesse. Intitulé « Artek, un été en Crimée », le livre paraît aux éditions La Martinière en 2004, la même année Claudine Doury reçoit le Prix Niépce, équivalent du Goncourt pour les photographes. Entretemps, elle a publié Loulan Beauty aux éditions du Chêne, une série sur la jeunesse en Asie Centrale

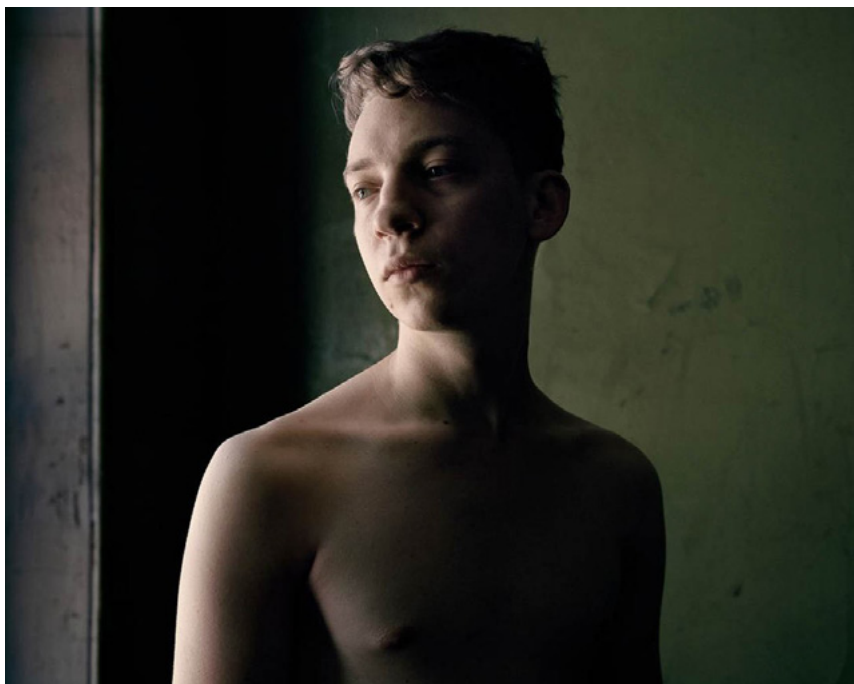
et elle poursuit ses recherches sur les rites de passage de l'adolescence, allant photographier à Cuba les Quinceaneras, les Sweet Sixteen aux Etats-Unis et les bals des débutantes dans différents pays d'Europe.

Dans les années 2000, c'est sur sa fille, Sasha, qu'elle va concentrer son attention, délaissant les rituels sociaux pour ceux, plus secrets, de la fin de l'enfance. À partir de 2010 et jusqu'à 2015, c'est sur les jeunes hommes qu'elle porte son regard sensible et délicat nous révélant un « Homme nouveau » bien éloigné du modèle viril prôné par Poutine : « en prenant des hommes comme modèles, je faisais l'étude du genre masculin un peu à la façon d'un entomologiste... J'ai vu des êtres fragiles et désarmés mais aussi les prémisses d'un nouvel être, la fabrication d'un homme où le masculin et le féminin sont encore mêlés ». Un ouvrage « L'Homme nouveau » paraît aux éditions Filigranes en 2017. Claudine Doury vient de remporter le Prix Marc Ladreit de la Charrière - Académie des Beaux-Arts.

Claudine Doury est représentée par la Galerie Particulière à Paris et à Bruxelles. Elle est membre de l'agence Vu.

● Claudine Doury

Programmation • 3



● Sian Davey

Sian Davey a été psychothérapeute pendant quinze ans avant de se consacrer entièrement à la photographie. Pour autant elle a reçu une formation artistique, elle est diplômée de l'académie des Beaux-Arts de Bath (en 1985) et a suivi des formations en photographie (MFA Photographic Arts en 2014).

Son sujet, c'est sa famille et principalement ses deux filles, Alice et Martha qu'elle photographie en couleur dans une veine naturaliste et documentaire. Alice est atteinte de syndrome de Down ou trisomie 21, Sian Davey ressent la nécessité de la photographier au jour le jour, de manière instinctive pour montrer au monde qu'elle n'est pas différente des autres enfants. La demie-soeur d'Alice, Martha, s'investit totalement dans ce travail photographique. Sian Davey réalise alors que Martha, âgée de 16 ans, souhaite également être photographiée. Avec douceur et beaucoup de justesse, Sian Davey saisit des instants du quotidien qui révèlent les états d'âme et les doutes de cette adolescente. Cette enquête intime se déroule dans le décor verdoyant dans le comté de Devon au sud-ouest de l'Angleterre. Mais à l'inverse de sa première série sur sa fille Alice, ici Sian Davey doit négocier avec les amis de sa belle-fille pour pouvoir rester dans leurs fêtes jusqu'à 5 heures du matin, elle doit fixer des limites, faire des arrangements pratiques... Au final, elle réussit à se faire complètement accepter par le groupe.

Le travail de Sian Davey n'est pas sans rappeler celui de Sally Mann - avec tous les pièges potentiels que Mann a pu constater en exposant de jeunes enfants et des adultes

au regard d'étrangers. Sian Davey est bien au fait de ce risque mais ressent très peu d'inquiétude à propos du partage de ce travail avec d'autres : « Je ne ferais jamais de mal à mes enfants et je ne les mets pas dans une situation délicate. Ce travail se déroule dans un contexte authentique et intègre. Et même si je n'ai aucun contrôle sur ce que le spectateur projette sur ces images, cela ne peut pas empêcher de les faire. » Sian a donc suivi sa belle-fille Martha jusqu'à ce qu'elle devienne une femme. La série a remporté le Prix Virginia en 2016, prix international décerné à une femme photographe.

Sian Davey est représentée par la galerie Michael Hoppen à Londres. Elle a publié une monographie *Looking for Alice* aux éditions Trolley Books qui a été nominé au prix Aperture - Paris Photo en 2016. (Les tirages exposés au Festival du Regard ont été réalisés par Central Dupon).

● **Sian Davey**

Programmation • 3



● Marion Poussier

Née en 1980 à Rennes, **Marion Poussier** est photographe et vidéaste diplômée de l'école Louis Lumière. Elle collabore avec la presse et développe en parallèle des projets personnels. Le travail de Marion Poussier est axé sur la rencontre avec l'autre et s'articule autour de la question des relations sociales et du « vivre ensemble ». Son travail décrypte les gestes, les espaces entre les corps, les attitudes et comportements de certaines communautés. Marion Poussier a une façon bien à elle d'approcher les gens et les choses, par petites touches avec beaucoup de subtilité. Sa série « Un été » sur des adolescents en vacances a été très remarquée. *Love* a été réalisé en 2015 dans le cadre d'une résidence artistique et aborde la question des sentiments, forcément complexe, chez les jeunes. Equipée d'une chambre grand format, elle est allée à la rencontre d'adolescents à Deauville avec cette question lancinante en tête : comment vit-on l'amour à quinze ans aujourd'hui ?

En plus de la série *Love*, le festival du Regard propose la projection en continu de « Quinze ans », film composé de vingt plans séquences, réalisé par Marion Poussier en 2014. Elle a posé sa caméra face à des adolescents, les laissant évoluer librement. Ici pas de jugement, elle donne à voir avec respect et pudeur, des moments que les adolescents n'accordent que très rarement au regard des adultes.

Marion Poussier est représentée par la galerie Agnès B. Considérée comme une des photographes les plus talentueuses de sa génération, son travail a fait l'objet de nombreuses récompenses. Elle est lauréate du prix Lucien et Rudolph Hervé en 2006, du Prix Kodak de la Critique et du Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts en 2010. Exposée aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2006, elle est l'auteur de trois livres aux éditions Filigranes.

● Marion Poussier



● **Thibaud Yevnine**

Né en 1981, **Thibaud Yevnine** vit et travaille à Marseille comme professeur de lettres au collège. Titulaire d'un Master de Français langues étrangères (FLE), il a enseigné en Afrique, à Maputo au Mozambique. C'est à cette occasion qu'il a réalisé la série exposée pour la première fois au Festival du Regard autour de «Noemia» et sa famille.

Noémia vit dans le même immeuble que Thibaud Yevnine dans un quartier modeste de la capitale du Mozambique. Dans cette ville portuaire d'Afrique de l'Est et ancienne colonie portugaise, la vie n'est pas toujours facile. Noémia, pourtant jeune adolescente, s'occupe déjà des frères et soeurs, travaille pour aider la famille, se rend à l'école en uniforme et, parfois, prend quelques minutes pour rêver sur le toit-terrasse...Thibaud Yevnine parle portugais et a pu se lier d'amitié avec cette famille. Il est régulièrement invité à partager le repas. Sur le toit-terrasse, véritable studio photo en plein air, il réalise des portraits de Noémia et de son frère, parfois le matin quand elle étend le linge en plein soleil, ou alors en fin de journée – il fait nuit tôt à Maputo – quand la lumière décline. Le noir et blanc se fait alors enveloppant, témoin de cette belle complicité.

Thibaud Yevnine a été finaliste en 2013 du prix de la photo émergente au festival Encontros da Imagem à Braga (Portugal). Il a été exposé à la galerie Atelier Cinq et Voies Off à Arles, à la galerie La Jetée et au Percolateur à Marseille et, en 2017, à la biennale de Photographie en Condroz en Belgique. Musicien, il anime des photo-concerts et se passionne pour la danse contemporaine qu'il pratique.

L'exposition se compose de tirages couleur réalisés en Fresson (procédé datant du XIX^{ème} siècle au rendu unique et pictural) et d'épreuves noir et blanc argentiques barytées tirées par Guillaume Geneste.

● Thibaud Yevnine



● Les ados vus par...

- Michael Ackerman
- Jean-Christophe Béchet
- Denis Dailleux
- Jean-Claude Gautrand
- Ingar Krauss
- Françoise Nunez
- Bernard Plossu
- Marc Riboud
- Sabine Weiss

Afin d'élargir la thématique, le Festival du Regard a demandé à des grands noms de la photographie et à des photographes amis - pas forcément familiers du thème - d'apporter leur contribution, en proposant une image issue de leur production représentant l'adolescence. Une façon pour les directrices artistiques d'élargir la vision de ce thème en y introduisant une dimension historique mais aussi sociologique et même politique.

Ainsi Sabine Weiss, grande dame de la photographie et dernière représentante de la famille humaniste encore en vie, a plongé avec joie dans ses archives et déniché une photographie peu connue mais superbe, réalisée en 1950 à la Porte de Saint Cloud. Et la question se pose, pourrait-on faire et montrer une image comme celle-ci aujourd'hui sans déclencher une polémique ?

Françoise Nunez et Bernard Plossu ont tous les deux spontanément sorti des photographies qu'ils ont réalisé ensemble à Naples en 1987, images de la dolce vita et de l'insouciance. Vespa et chewing gum acidulé...

Michael Ackerman nous dévoile une autre facette de son style plutôt sombre et nerveux avec une

image tendre d'une adolescente dans un bar paumé de Cabaggetown, près d'Atlanta (1998).

Denis Dailleux, connu pour ses images du Caire et du Ghana en couleur nous surprend avec un portrait en noir et blanc réalisé à la fin des années 1980 à Persan-Beaumont dans le Val d'Oise, où à l'époque, il a pu réaliser de longues séances de pose avec les jeunes des quartiers en toute liberté.

Moins connu en France, le photographe allemand Ingar Krauss, nous confie un portrait d'Hannah, jeune fille qu'il a suivi de son enfance à l'âge adulte, enregistrant chaque étape de sa transformation.

Catherine Riboud, l'épouse du grand photographe Marc Riboud récemment disparu, nous a gentiment confié une photographie de Clémence, leur fille et le soleil de leur vie, adolescente et handicapée.

Pour son livre *European Puzzle*, Jean-Christophe Béchet est allé à la rencontre des jeunes de Bucarest. Dans cette capitale, les décors sont encore ancrés dans l'histoire du pays et son passé communiste, tandis que les adolescents, étudiants citadins sont plus proches des jeunes de Berlin ou de Londres que de ceux de la campagne roumaine. Ils sont en cela les dignes représentants de la génération Erasmus, mobile, ouverte et mondialisée.

● Les ados vus par...

Programmation • 3



B. Plossu © Courtesy Galerie Camera Obscura • Naples 1987
 Françoise Nunez © Courtesy Galerie Camera Obscura • Naples 1987
 © S Weiss • Terrain vague, Paris, 1950

● Coco Amardeil

Coco, c'est son vrai prénom... Photographe canadienne installée à Paris depuis une vingtaine d'années, **Coco Amardeil** est photographe pour la publicité et la mode. Elle réalise de nombreuses campagnes pour des marques telles que Lipault, Ikea, Novotel, Burger King... et mène en parallèle un travail personnel sur les enfants et les adolescents comme en témoignent ses séries « Crazy Mummy » remarquée par le jury du Prix Virginia, et « Come Hell or High Water » coup de coeur de la Bourse du Talent 2017.

« Come Hell or High Water », titre qu'on pourrait traduire par « Contre vents et marées » ou « Advienne que pourra », représente des visages d'adolescents émergeant de l'eau. Métaphore de ce tournant que représente l'adolescence dans le cours d'une vie, à la fois sorte de renaissance mais aussi période d'intenses émotions pas toujours identifiables, ni comprises par l'entourage... Coco Amardeil revisite l'iconographie de la Vénus anadyomène, sortie des eaux, en concentrant son objectif sur la palette de sentiments ambigus vécus par les jeunes, de la gêne à l'insolence, du mutisme à l'innocence. « Je me suis intéressée à cette génération qu'on traite souvent d'égoïste et de narcissique mais en les fréquentant je les ai trouvés ouverts d'esprit, tolérants, curieux, engagés et soucieux d'écologie ».

Réalisés en studio avec un éclairage direct et sophistiqué, ces portraits nous interrogent sur l'ambivalence de cet entre-deux : entre deux états (ici liquide et aérien) et entre deux-âges où encore tout est possible. Le Festival du Regard présentera cette série dans un accrochage original le long d'un cours d'eau.

● **Coco Amardeil**



● Martin Barzilai

Martin Barzilai est né à Montevideo, en Uruguay (pays où son grand-père juif s'est réfugié fuyant la guerre). En 1994, il obtient le diplôme de l'École nationale supérieure Louis-Lumière à Paris. Il parcourt ensuite l'Amérique du Sud, où il s'intéresse aux problèmes politiques et sociaux. Il réalisera aussi plusieurs reportages en Israël-Palestine et en Tunisie. Il collabore à de nombreux titres de presse français (Le Monde, Télérama, Courrier international, L'Obs) et internationaux (New York Times, Time Out). Il enseigne la photographie et conjugue commandes de presse et travail indépendant.

Entre 2007 et 2017, le photographe Martin Barzilai a rencontré à plusieurs reprises une cinquantaine d'Israéliens dits « refuzniks », qui refusent, pour des raisons politiques ou morales, de servir une société militarisée à l'extrême où le passage par l'armée est constitutif de la citoyenneté. Parmi eux, des adolescents pour qui cette question est centrale, car refuser de faire le service militaire – trois ans pour les hommes, deux années pour les femmes – peut les conduire de quelques mois à deux ans d'emprisonnement. Martin Barzilai mène une véritable enquête auprès de ces personnes en recueillant leur parole. Les portraits sont tous accompagnés d'un texte très détaillé expliquant la raison de leur choix :

« photographier ces jeunes qui choisissent de risquer la prison et l'ostracisme plutôt que de faire le service militaire, ou ces réservistes qui refusent de combattre, permet de parler de la violence de l'occupation sans la montrer directement. Au fil de nos rendez-vous, j'ai vite perçu une complexité et une tension plus importante que dans mon idée initiale.... Il faut savoir que les israéliens sont imprégnés d'une culture militariste dès le plus jeune âge, durant leur scolarité des militaires viennent leur expliquer l'importance de l'armée et du service national. »

L'exposition présentée au festival du Regard est extraite du livre « Refuzniks, dire non à l'armée en Israël », sorti en novembre dernier, coédité aux éditions Libertalia et Amnesty International.

● Martin Barzilai

Programmation • 3



Omri Baranas : « J'ai été trois fois en prison pour l'instant... Tout a commencé par une prise de conscience autour d'une chose très simple, la valeur de la vie. Je suis contre le fait de prendre une vie... Mes parents n'étaient pas d'accord, ils voulaient que je fasse l'armée... »



Ari Brenner : « il y a deux ans j'ai décidé que je ne ferais pas l'armée. Depuis l'enfance en Israël on vous fait croire que l'armée vous protège. Une expérience importante m'a fait comprendre que ce n'était pas le cas... Beaucoup de gens me demandent si je n'ai pas peur de souffrir en prison. Je leur réponds que ma souffrance ne peut être qu'inférieure à celle que subissent tous les jours les palestiniens... »

● Delphine Blast

Photographe française basée entre Paris et l'Amérique Latine, **Delphine Blast** a placé l'humain au coeur de son travail. Le portrait-reportage occupe une place centrale. Elle choisit de fixer ici et maintenant l'homme dans ses signes et chemins de vie. Depuis plusieurs années, elle travaille plus particulièrement sur la place de la femme en Amérique-Latine, s'intéressant à la construction de son identité et les enjeux de son évolution dans une société en mutation.

Delphine Blast travaille régulièrement pour la presse et différentes institutions et ONG en France comme à l'étranger. Son travail a été exposé en France (festival MAP à Toulouse, aux Photographiques du Mans...) et en Bolivie, République Dominicaine et plus récemment en Géorgie où ses deux projets autour de la place de la femme en Colombie ont été présentés au festival Kolga à Tbilisi. Delphine est membre du studio Hans Lucas depuis 2015.

La série *Quinceanera* exposée au Festival du Regard est le fruit d'un long travail démarré en 2014. Delphine Blast se rend alors en Colombie, pays d'Amérique Latine dans lequel cette fête est célébrée avec le plus de faste. La « Quinceañera » ou « Fête des quinze ans » est une fête traditionnelle dans le monde latino-hispanique et marque le passage de l'enfance à la femme adulte. Véritable phénomène de société en Colombie, cette tradition est un évènement

phare dans la vie d'une jeune colombienne et renferme un fort symbole social et émotionnel. Nombre de familles, notamment celles issues de milieu social les plus modestes, n'hésitent pas à dépenser parfois des sommes très importantes, pouvant même dépasser 6 millions de pesos (3000 euros) pour pouvoir offrir à leur fille la fête de leur rêve. Pour ces familles, peut être plus que pour les autres, cette célébration est si importante qu'elles peuvent aller parfois jusqu'à s'endetter sur plusieurs années. Cette fête qui s'apparente à un « mini-mariage » se déroule autour d'une grande réception où la Quinceañera porte une robe aux couleurs flashy et est au centre de toutes les attentions. Il s'agit d'un véritable évènement avec orchestre traditionnel, photographes, buffet thématique et animations diverses. Delphine Blast est allée à la rencontre de ces jeunes filles au Sud de Bogota, dans les quartiers défavorisés, posant dans leur robe de princesse au milieu de leur environnement quotidien, tentant de retranscrire le décalage entre l'environnement de ces jeunes filles et le faste, aussi bien matériel que symbolique, que peut engendrer une telle tradition.

Parvis de la Préfecture

● Delphine Blast



● Jérôme Blin

Né à Nantes en 1973. Co-fondateur du collectif de photographes bellavieza qui œuvre sur Nantes et sa région depuis 2008, **Jérôme Blin** s'intéresse au monde rural et aux zones péri-urbaines s'attachant à traduire l'atmosphère d'ennui, les moments d'attente, les instants non-décisifs avec une grande sensibilité. Jérôme Blin s'est mis à la photo sur le tard, à 32 ans, après avoir travaillé dans la maintenance industrielle en Vendée. En tant que photographe professionnel, il répond à des commandes institutionnelles et ses photos sont publiées dans la presse locale et nationale. Il effectue des travaux personnels et des résidences artistiques.

L'Entretemps constitue la troisième partie de la série Les Adolescents débutée dans la région nantaise d'abord à Blain en 2010, poursuivie à Saint-Herblain en 2013 et terminée aux Herbiers en 2015 et 2016. L'entretemps est l'intervalle entre deux faits, deux périodes mais aussi deux photographies. L'histoire qui se raconte entre deux images, celle qu'on voit et celle qu'on imagine. L'adolescence existe par ce qu'elle suggère d'incertitudes, attentes, désirs... à laquelle on s'identifie inévitablement. Les paysages agissent

dans cette série comme un élément à part entière. La relation entre ces lieux et les adolescents crée un climat, un univers teinté de mélancolie. Jérôme Blin a reçu le prix du jury des Zooms de la presse présidée par Peter Knapp. Il a été projeté aux Rencontres d'Arles, lors de la Nuit de l'Année.

● Jérôme Blin

Programmation • 3



● Françoise Chadaillac

Françoise Chadaillac est née en Chine en 1949. Initiée à la photographie par son beau-père, homme d'images et de culture, elle part en Californie en 1972, et s'inscrit au studio photo de l'université de Berkeley. Au début des années 80, elle profite d'un séjour prolongé au Québec, où elle rédige une thèse de sociologie sur les espaces urbains, pour photographier les « stands à patates frites » parallèlement elle recueille les témoignages des clients et des propriétaires. À son retour, elle commence un travail en couleur sur la France au format 24x36. Ce travail a pour titre « La route est belle », du nom d'un café ouvert le 1er août 1936 sur la N6 pour célébrer les premiers congés payés. En parallèle de son métier de documentaliste, elle n'a jamais cessé de photographier.

Son travail sur les adolescents de Montgeron intitulé « Droit de regards » est constitué d'une série de portraits en couleur réalisés au Rolleiflex de jeunes gens habitant cette ville de l'Essonne. Abordés dans la rue, Françoise leur a demandé l'autorisation de les photographier et les a fait parler sur ce que signifie pour eux être adolescent et jeune en banlieue. Gédéon, Sonia, Fatou ou Abdel, se livrent ainsi face à l'objectif de la photographe et à son dictaphone : « Tu sais c'est bizarre, on va détruire la cité où on a habité. La mairie a payé les jeunes

pour casser. Dans un sens ils étaient contents ils avaient un peu de sous... Mais en même temps, ça leur fait bizarre, de détruire l'endroit où ils ont vécu, où ils ont aimé vivre... » ; « si j'ai des enfants, j'aimerais les élever en cité. En banlieue c'est largement mieux parce que quand tu sors, il y a toujours des jeunes, des enfants, et tu te fais des amis facilement » ; « Tu vois ce qui me frappe, c'est comment, quand tu es dans la cité, tu peux basculer en un rien de temps. T'es pas obligé d'être mauvais pour basculer, mais c'est ça la cité »... Voici quelques-uns de leurs propos qui seront présentés avec les photographies.

● Françoise Chadaillac



Gédéon



Sarah

● Gil Lefauconnier

Gil Lefauconnier est photographe mais aussi papa de trois adolescents : Lucie, Elise et Martin. Une fratrie qui, vu le peu d'écart d'âge, couvre toutes les étapes de l'adolescence, du collège à l'université, des premières amours aux choix décisifs des futurs métiers. En photographie, comme pour l'éducation d'un enfant, il faut savoir trouver la bonne distance... Ce père porte sur ses trois ados un regard bienveillant, matiné d'une certaine douceur. A la fois spectateur et acteur, proche et distant. Pour enregistrer au fil des ans les relations entre ses trois enfants, Gil Lefauconnier est revenu à son appareil Hasselblad et au film négatif couleur. Comme si pour figer le temps qui passe, il fallait la lenteur imposée par l'argentique. Prises souvent pendant les périodes des vacances scolaires, ses photographies sont comme des respirations, des arrêts sur image d'un album de famille proche de l'idéal. Aux images stéréotypées d'adolescents, mal dans leur peau et en pleine crise, Gil Lefauconnier oppose une vision du bonheur d'être ensemble et tente de montrer les liens forts qui se tissent entre frère et sœurs.

Né à Paris en 1964, Gil Lefauconnier est diplômé de l'École nationale de la photographie d'Arles. Photographe professionnel, il répond à des commandes institutionnelles, réalise des portraits pour la presse, travaille en corporate et sur de l'événementiel, notamment pour la Philharmonie et l'Observatoire de Paris.

● **Gil Lefauconnier**



● Guillaume Herbaut

Guillaume Herbaut est né en 1970, il vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'Histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki, etc. et plus récemment le conflit en Ukraine. Ses photographies ont notamment été exposées à Visa pour l'Image mais aussi au Jeu de Paume, à la Maison Rouge ou encore projetées aux Rencontres d'Arles. Il a reçu de nombreuses récompenses dont deux World Press, un Visa d'or et le prix Niépce. En 2016, il reçoit le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre-Catégorie web journalisme-Jury International pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info. Il vient de sortir aux éditions de la Martinière « 7/7, l'ombre des vivants ».

La série *Geek2* exposée au Festival du Regard a été réalisée par Guillaume Herbaut à Tergnier, au milieu de la Picardie. Dans cette ville de 14 000 habitants, toute l'activité économique était tournée vers les ateliers SNCF. Dans les années 90, ils ont été restructurés, licenciant une partie des travailleurs. Aujourd'hui, Tergnier connaît un taux de chômage à plus de 20% dont 40% chez les jeunes. Dans ce contexte Cédric Carlier a créé en 2012 l'association : *Geek2*. On le voit, chaque samedi, avec une équipe d'adolescents et de jeunes adultes :

vêtus de noir, piercings aux oreilles, tatouages sur les bras, épées ou bâtons à la main, certains portent des masques... Camera au poing, il tourne une série faite de bric et de broc qui raconte la vie de personnages mi héros, mi mangas possédant des super pouvoirs. Pour Cédric, faire du cinéma est un moyen de récupérer des jeunes qui ont perdu tout repaires. Beaucoup d'entre eux étaient en situation d'échec scolaire. Son objectif est aussi de redonner une autre image de la ville, à l'opposé de « Tergnier, la ville sinistrée ». Les *Geeks2* nous prouvent qu'avec peu de moyens, on peut changer les choses. Oui finalement ces ados sont bien des super héros avec des super pouvoirs ! (série réalisée dans le cadre de la Commande photographique nationale « la jeunesse en France » pilotée par le Centre National des Arts Plastiques en collaboration avec l'association *CeTàvoir*).

● Guillaume Herbaut



● Reiko Nonaka

Photographe japonaise née à Nagasaki, **Reiko Nonaka** a suivi des études en sciences de la vie humaine avant de devenir ingénieur de système informatique. Tout en travaillant, elle étudie la photographie à l'Ecole d'Art et de Photographie à Osaka. Afin d'approfondir son travail photographique, elle s'installe à Paris en 2005. Elle étudie l'histoire de l'art à la Sorbonne Paris IV et elle est diplômée en Master Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris VIII. En 2009 avec sa série « mes objets chéris » elle est lauréate d'un appel à candidature et exposée aux Rencontres Photographiques du 10^{ème}. En 2016, elle est finaliste du Prix Mentor organisé par Freelens et en 2017 elle est l'une des finalistes de la Bourse du Talent et son travail est présenté au Prix des Zooms du Salon de la Photo par le magazine Photographie.com. Son travail a été exposé également en Chine et au Japon.

« Double vie », un titre logique pour Reiko Nonaka qui vit entre deux cultures, celle de ses origines et celle du pays où elle vit depuis plus de dix ans. Depuis de nombreuses années, Reiko s'intéresse à la gémellité. Et plus particulièrement ce que cela représente d'avoir un « double » à l'âge délicat de l'adolescence. Un âge de questionnement et de changements physiques. Sa série présentée au festival, réunit des portraits réalisés au Japon et en France, jamais exposés auparavant. Reiko Nonaka a poussé le concept

en mettant en scène ces adolescents, rencontrés au fil de ses recherches, dans une parfaite symétrie des poses, leur demandant de choisir des objets qui leur sont chers...et le résultat est souvent troublant, comme si un miroir avait été disposé au centre de l'image. On se prend alors à jouer au jeu des différences...

● Reiko Nonaka



- 
- A large, stylized number '5' in a light blue color, positioned on the left side of the slide. It has a thick, rounded stroke and a white circular cutout in the middle of its vertical bar.
- Les
rendez-vous
du festival

● Visites commentées

Samedi 9 juin

15h30 • 17h :

Visite commentée animée par Claudine Doury au Carreau (liste des visites : sur le site www.festivalduregard.fr)

● Rencontres

Jeudi 14 juin

18h • 19h30 :

Rencontre à l'auditorium du Carreau avec Martin Barzilai autour de son livre « Refuzniks » avec la participation d'Amnesty International. Signature du livre de Martin Barzilai, publié par Libertalia et Amnesty International, suivi d'une collation.

Jeudi 28 juin

18h • 19h30 :

Rencontre à l'auditorium du Carreau avec Françoise Chadaillac, auteure de la série « Droit de regards » autour du thème comment témoigner de l'adolescence en banlieue.

● Lectures de portfolios

Samedi 23 juin

15h • 18h :

Lectures de portfolios animées par des professionnels (liste des lecteurs sur le site www.festivalduregard.fr)

● Les folles journées du Grand Centre à Cergy

Du 21 au 23 juin 2018

Du 21 au 23 juin, le Grand Centre se transforme en terrain de jeu géant avec du live, du sport, des animations...le tout dans des endroits improbables et surprenants.... un orchestre perché, un funambule, des DJ'S au-dessus de la piscine, du football en bulle et en solarium....Bref, rien d'habituel....

Le samedi 23 juin sera le moment fort de cette manifestation avec en plus de ces animations non-stop de 14h à 23h une visite guidée de l'exposition dans le cadre du Festival du Regard, un cours de danse géant suivi d'un bal salsa.....

Laissez-vous surprendre par le Grand Centre et ses acteurs....en folie. Ce sera l'occasion de présenter, au grand public comme aux professionnels, le projet de rénovation du quartier, « Grand Centre – Cœur d'agglo », dont les opérations se concrétisent.

● Concours Instagram

En partenariat avec FUJIFILM

Le thème de cette édition étant Adoloscences, un concours photo est organisé à destination des jeunes, en partenariat avec Fujifilm France, sur le compte instagram du Festival. À la clé, un appareil Fujifilm à photo instantanée Instax et des films Instax à gagner. Pour participer, il suffit poster des photos sur le thème : « Mon adolescence ». Le ou la gagnante sera annoncé(e) le jour du vernissage. Toutes les informations sur le site du festival : www.festivalduregard.fr

● Vernissage

Jeudi 7 juin

10h30 :

Vernissage presse : rendez-vous dans la salle des arts visuels, le Carreau et visite commentée de toutes les expositions, en présence des artistes

17h :

Vernissage public en présence des artistes

- 
- Les
partenaires
du festival



Le Festival du Regard a fait le choix de Cergy-Pontoise pour son édition 2018. En partenariat avec la Communauté d'agglomération et la ville de Cergy, il proposera, du 8 juin au 8 juillet, une série d'expositions et d'animations dédiée à la photographie et ayant pour thème l'adolescence. Une thématique faite pour une agglomération jeune comme celle de Cergy-Pontoise: 45% des Cergypontains ont moins de 29 ans.

Cergy-Pontoise est un pôle reconnu de production et de diffusion culturelle en Île-de-France. En témoignent son Conservatoire à rayonnement régional (CRR), sa Nouvelle scène nationale (regroupement de L'apostrophe et du Théâtre 95), sa vingtaine de lieux de spectacle vivant (dont la salle de concerts Le Forum) ou encore ses 26 salles de cinéma dont 5 classées « Art et Essai ». À ces structures, il faut ajouter de nombreux musées et lieux d'exposition (Le carreau, le musée Tavet, l'abbaye de Maubuisson...), un réseau actif de 15 médiathèques et la présence de plusieurs festivals, dont la réputation dépasse très largement les frontières de l'agglomération (Cergy, Soit !, Jazz au fil de l'Oise, Piano Campus, Festival Baroque de Pontoise...). La Communauté d'agglomération contribue à faire de Cergy-Pontoise une terre de culture attractive et animée. Son action vise à promouvoir, diffuser et valoriser les pratiques culturelles en direction de tous les publics

et à favoriser l'enseignement artistique en particulier vers les plus jeunes. Le Festival du Regard ajoute ainsi une richesse supplémentaire inédite à l'offre culturelle et artistique cergypontaine.

Chiffres clés :

- 1 Conservatoire à rayonnement régional
- 1 Nouvelle scène nationale (3 lieux),
- 1 théâtre et 4 salles de spectacle
- 26 salles de cinéma
- 2 salles de musiques amplifiées
- 8 lieux d'exposition
- Aren'Ice: 1 Arena de 4 500 places (avec 2 patinoires aux normes internationales)
- Un réseau de lecture publique
- Une école nationale d'art

« Ce sera un mois pour découvrir ou redécouvrir des photographes de renom, dont les œuvres seront visibles par tous, l'exposition étant en libre accès.

L'arrivée du Festival du Regard est à la fois le témoignage de l'attractivité de Cergy-Pontoise un marqueur fort de son dynamisme artistique et culturel. »

**Dominique Lefebvre,
Président de la Communauté d'agglomération
de Cergy-Pontoise.**



Grand Centre - Cœur d'agglo

Faire du cœur de l'agglomération un centre-ville dynamique, animé, attractif, appropriable et identifiable par tous: c'est l'un des enjeux majeurs du projet Grand Centre - Cœur d'agglo, qui va totalement réinventer le quartier dans les années qui viennent. Le Festival du regard va y concourir largement, comme les autres événements qui ponctuent la vie du quartier tout au long de l'année - exposition de dessins de presse et d'humour au printemps, les Folles journées du Grand Centre au début de l'été, Cergy, Soit ! En septembre, Lumières d'hiver...

Plus d'informations sur le projet Grand Centre - Cœur d'agglo : www.grandcentre-cergypontoise.fr



Les Maisons de Marianne

Face à la problématique du vieillissement de la population, **la société Marianne Développement** propose depuis 2009 un concept innovant d'habitat social inter-générationnel répondant au risque d'isolement des personnes âgées. Bien plus qu'un simple toit, « Les Maisons de Marianne » constituent des lieux de vie adaptés au pouvoir d'achat et aux besoins des seniors, alliant offre de services, préservation du lien social et bâti de qualité.



Idéalement située au cœur de la dernière boucle de l'Oise, à une trentaine de kilomètre de Paris, **Cergy** est le pôle économique et administratif majeur du département du Val-d'Oise, avec une attractivité étudiante et culturelle forte. Ville du monde, jeune, solidaire et durable, Cergy attire toujours plus d'habitants en offrant une qualité de vie et une pluralité de services publics. Soucieuse d'ouvrir la culture au plus grand nombre, la municipalité déploie une offre culturelle d'une grande diversité regroupée autour de plusieurs

équipements de renoms. En accueillant pour la première fois sur son territoire le Festival du Regard au sein du Carreau, salle d'exposition et de rencontres dédiée aux arts visuels contemporains, Cergy contribue au rayonnement d'artistes de renommée internationale et locale.



Unique salle d'exposition et de rencontres dédiée aux arts visuels contemporains sur Cergy-Pontoise et sa région, **Le Carreau** s'adresse à tous les artistes, de renommée internationale et amateurs, et à tous les publics. Chaque exposition s'accompagne d'outils de médiation et d'un programme d'animations, pour mieux comprendre les artistes et les œuvres.



PAM est une agence spécialisée dans la production de projets artistiques et culturels, plus particulièrement dans le secteur de la photographie. L'agence est menée

par Valérie Anne Le Meur et Elisabeth Hy et s'appuie sur un réseau national et international de collaborateurs réguliers. L'agence PAM travaille avec de nombreuses institutions publiques ou privées, en France comme à l'étranger (dernièrement : la Fondation Open Society, la Fondation Carmignac, le Musée des Beaux-Arts de Paris, Magnum Photos...) afin de concrétiser leurs projets artistiques : création d'expositions, événements, livres, catalogues, festivals, aide à la production, direction artistique, scénographie...



Acteur majeur de la photographie contemporaine, **VU'** promeut depuis sa création en 1986, la photographie d'auteur. Evoluant avec constance et inventivité VU' affirme chaque jour son ambition originale : découvrir et rassembler les regards singuliers d'auteurs-photographes aux partis pris éthiques et esthétiques forts, sans exclusion ni de style ni de territoire d'expression.

De l'actualité immédiate à l'enquête au long cours, de l'œuvre formelle au récit intimiste,

les photographes de VU' dressent depuis plus de trente ans un panorama pluriel et mouvant de la photographie.



La Galerie Particulière a été fondée en 2009 par Guillaume Foucher & Frédéric Biousse avec la volonté de créer un espace ouvert et accessible. Si la programmation alterne dessin, photo et sculpture, elle a très vite privilégié la photo avec le souhait de présenter des artistes français et étrangers, jeunes ou plus reconnus. Bien que les approches, les styles et les techniques soient divers, tous les artistes ont en commun un questionnement sur l'identité et une manière poétique de l'évoquer.



À la pointe de l'innovation depuis plus de 80 ans, **Fujifilm** bénéficie d'une légitimité et d'une expérience incontestables dans les secteurs de la prise de vue photographique et de l'impression. La marque développe ses offres au plus près des attentes de ses clients. Qu'ils soient amateurs ou professionnels, les passionnés de photographie ont une exigence

commune : exprimer leur créativité avec le plus haut niveau de qualité. Les gammes d'appareils photo numériques à objectifs interchangeables de la Série X et le système moyen-format GFX répondent à cette exigence et remettent l'essentiel au centre des nouvelles pratiques photographiques. Fujifilm met ainsi au cœur de son action le développement de nouveautés exclusives en accord avec sa signature : « Value From Innovation » (L'innovation source de valeur).

Corridor Elephant

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE & MORE

www.corridorelephant.com

Corridor Éléphant est un magazine en ligne dédié à la photographie contemporaine. Chaque semaine, les lecteurs y découvrent les portfolios d'artistes sélectionnés par la rédaction, des chroniques, un documentaire sur la photographie, une revue de presse...

Depuis 2016, Corridor Éléphant est également une maison d'édition qui édite une revue papier trois fois par an en édition limitée et numérotées ainsi que des monographies numérotées et signées de photographes émergents.

Association loi 1901, Corridor Éléphant a pour but d'augmenter la visibilité et d'accompagner les photographes d'aujourd'hui et demain. Découvrez Corridor Éléphant : <http://www.corridorelephant.com/>



Créé en 1961, **Amnesty International** est un mouvement mondial rassemblant plus de 7 millions de personnes qui se battent pour faire respecter l'ensemble des droits inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948.

Les enquêtes, menées sur le terrain par les équipes de recherche d'Amnesty International, entraînent la publication de rapports et communiqués qui permettent d'alerter l'opinion publique et les médias sur les violations des droits humains, et d'interpeller les décideurs. Ils s'accompagnent d'actions de pression par la mobilisation des militants et la sensibilisation du public.

Indépendante de tout gouvernement, de toute tendance politique, de tout intérêt économique et de toute croyance religieuse, Amnesty International se bat pour que les droits des personnes qu'elle défend soient respectés en faisant appliquer ou évoluer les lois dans le respect du droit international.

fisheye

Fisheye est un magazine qui décrypte le monde à travers la photographie en restant à l'écoute des pratiques d'une nouvelle génération qui aborde la photographie sans complexe. Avec des entrées politique, économie, société, monde, portrait, mode, art vidéo, matériel, projet web, tendance, histoire... Fisheye ne s'interdit rien et garde l'œil ouvert sur les talents émergents.

Photographie documentaire, reportage, recherche graphique, approche poétique, road trip, photographie mobile et autres : toutes ont droit de cité dans les pages de Fisheye, sur les murs de la Fisheye Gallery comme sur le Net, grâce à notre site www.fisheyemagazine.fr.

Les autres partenaires :

ARTCOMPOSITION
Conceptions, Réalisations d'œuvres d'art
Montages d'expositions

PICTO
Voir avec le regard de l'autre

galerie
camera
obscura

Central
DUPON
Images

- 
- Infos
pratiques

● **Le Carreau**

Entrée Libre

3-4 rue aux herbes
95000 CERGY
Tel: 01 34 33 45 45

- Horaires d'ouverture :

Mercredi 12 h - 18h

Jeudi 12h - 19h

Vendredi 12 h - 18h

Samedi et dimanche 14h - 18h

- Expositions en extérieur :

Le Parvis de la Préfecture
Le parc François Mitterrand

Venir à Cergy-Pontoise

Accès en RER

● **RER A**

Direction Cergy-le-haut,
arrêt Cergy-Préfecture.

Temps de parcours :

- La Défense → Cergy-Préfecture :
28 minutes
- Châtelet-Les-Halles → Cergy-Préfecture :
39 minutes
- Gare de Lyon → Cergy-Préfecture :
45 minutes

Fréquence en heures de pointe
en semaine: toutes les 10 minutes.

● **RER C**

Arrêt Pontoise, puis bus station
Canrobert, lignes 44, 45, 56, 57,
arrêt Cergy-Préfecture.

Temps de parcours :

- Porte de Clichy → Pontoise :
40 minutes

Fréquence en heures de pointe
en semaine: toutes les 15 minutes

Accès en train Transilien

● **Depuis la gare Saint-Lazare ou gare du Nord, arrêt Cergy-Préfecture.**

Temps de parcours :

- Paris Saint-lazare → Pontoise :
32 minutes (ligne J)
- Paris Saint-lazare → Cergy-Préfecture :
39 minutes (ligne L)
- Gare du Nord → Pontoise :
42 minutes (ligne H)

Accès en voiture

- **Depuis Paris :** porte Maillot direction
La Défense. A86 suivre Cergy-Pontoise.
A15 direction Cergy-Pontoise, sortie 9.

- **Depuis Versailles :** N184 direction
Beauvais jusqu'à Cergy-Pontoise.

Renseignements

www.festivalduregard.fr
www.facebook.com/festivalduregard/

www.cergypontoise.fr
www.facebook.com/CergyPontoiseAgglo/
www.instagram.com/cergypontoise_agglo/

A large, stylized green number '6' is positioned on the left side of the slide, partially overlapping the green background.

- **Contacts**

Contacts

- **Festival du Regard**

Marianne Participations

Sylvie Hugues

+33 6 72 22 82 88

sylvie.hugues@marianne-participations.com

- **Communauté d'agglomération Cergy-Pontoise**

Stéphane Tixier

Directeur de la communication

+33 1 34 41 43 48

+33 6 87 04 12 87

stephane.tixier@cergypontoise.fr

www.festivalduregard.fr

www.facebook.com/festivalduregard